

Le désarmement

qui disposait à Chypre
base très commode, les forces na-
françaises du Levant parvinrent à
tout débarquement sur le lit-

A quel titre ?

...naux de ce matin ont pu-
des déclarations de M. Litvinof.
Câmhuriyet observe à ce pro-
Nous savions que depuis un cer-
temps M. Litvinof a perdu le
de faire des déclarations offi-
sur le terrain international.
separation soudaine, ces jours-ci
prenante. A quel titre parle
ennage qui avait acquis une
né dans les salons de la S.D.N.?
Nous croyons pas qu'il ait encore
le pouvoir de représenter le gouver-
de l'U.R.S.S.
anciens fonctions ne consti-
pas un titre suffisant à ce pro-
mais si Litvinoff a voulu faire
à la Turquie, nous jugeons

Dans le cas où les navires français qui se sont réfugiés à Iskenderun ne quitteront pas ce port dans les vingt-quatre heures, ils seront désarmés et internés. A la fin de la guerre si les Français sont victorieux ils reprendront leurs navires. S'ils sont battus, le sort de leurs bâtiments sera fixé suivant les dispositions de la conférence de la paix. »

Vichy, 11-A.A.— Le tribunal militaire à Gannat a condamné, par contumace, à la peine capitale l'ancien colonel René de Larminat, ancien chef d'état-major du général commandant des troupes du Levant, pour crimes et délits portant atteinte à l'unité et à la sécurité de la patrie. Le tribunal a en outre décidé que tous les biens du condamné seront confisqués.

Notre neutralité, qui était jugée valable et sage tant que l'U.R.S.S. n'était pas en guerre, s'est-elle modifiée maintenant ? Comment devrait-elle se modifier et au profit de qui ? Ne cherchons pas de réponse à toutes ces questions. Et répétons seulement : A quel titre M. Litvinoff, qui était célèbre dans les salons de la S. D. N., parle-t-il aujourd'hui ?

La guerre, leur guerre, notre guerre!

Ce journal écrit :
« Les Etats-Unis sont de fait déjà en guerre. Nous sommes en guerre parce que nous nous tenons inévitablement sur le chemin du belliciste résolu à la conquête du monde et pour qui notre existence même dans la liberté est une injure. Nos destinées en tant que nation dépendent et nous voyons maintenant qu'elles en dépendront dès le début, du résultat de cette guerre. Nous n'avons pas maintenant le choix entre la guerre et la paix. Nous ne pouvons rechercher l'immunité pour nous-mêmes. Cette guerre est notre guerre. Le régime nazi est notre ennemi. Puisque c'est notre guerre nous devons combattre. Il n'est pas honnête de demander aux Britanniques de sacrifier leur vie tandis que nous ne fournissons que les outils. »

Nouveau bombardement de Beyrouth

Les avions britanniques partis de Damour ont bombardé vigoureusement les positions militaires autour de Beyrouth. Les aviateurs envoyés en reconnaissance ont constaté que plusieurs bateaux de Vichy quittent Beyrouth en toute hâte.

Londres, 11-A.A.— Le général de Gaulle a envoyé un important message au général Catroux le nommant commandant en chef de toutes les forces de la France Libre dans le Proche-Orient et le chef de toute l'administration de la France Libre en ces régions.

Le général de Gaulle charge le général Catroux de se substituer, à ce titre, au chef administratif de Vichy en Syrie et d'en assumer toutes les prérogatives.

L'abandon du mandat de 1924

De plus, le général Catroux est chargé d'aider le peuple syrien à organiser immédiatement les institutions législatives et exécutives qui représenteraient exactement la volonté du peuple syrien.

Le général Catroux devra entrer immédiatement en pourparlers avec les délégués de ces institutions pour exécuter au mieux l'accord qui avait été conclu avec la Syrie en 1936.

Le général de Gaulle annonce au général Catroux qu'il informe officiellement la S. D. N. que la France Libre abandonne le mandat de 1924 sur la Syrie.

Les grèves en Amérique

Pas d'arbitrage obligatoire dans les conflits ouvriers

New-York, 10. A. A. — Ofi.
Le «New-York Times» rapporte de Washington que M. Roosevelt aurait annoncé aux leaders du Congrès qu'il était opposé à toute législation imposant l'arbitrage obligatoire dans les conflits du travail et autorisant l'emploi de la force armée pour mettre fin aux grèves dans les industries de la défense nationale.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Un commandant en chef qui parle

M. Ahmet Emin Yalman a l'impression que le nouveau commandant en chef britannique en Orient le général Auchlineck parle beaucoup. Et il ne semble pas pas estimer qu'il parle bien.

Les paroles qu'on lui a attribuées sont de celles que l'on n'est guère habitué à entendre, en temps de guerre, de la bouche d'un militaire.

Suivant l'opinion du général anglais il faut, pour gagner la guerre, que l'Amérique participe aux hostilités en envoyant une armée en Europe. Tant qu'elle n'aura pas débarqué des troupes en Europe il n'y aura rien de fait.

Le général Auchlineck parle aussi de nous; il affirme que si l'Allemagne parvient à battre la Russie, elle s'efforcera de nous entraîner aussi après elle.

Si le général anglais a raison, cela veut dire que l'Angleterre est tenue, d'envisager de longues années de préparatifs afin de gagner la guerre. On ne crée pas en un jour l'organisation qui vaincra l'Allemagne sur terre, un équipement aérien et en tanks supérieur, une armée de quelques millions d'hommes bien entraînée. Et on ne verra pas avec plaisir, en Angleterre, le général qui a été appelé au commandement en chef dans le Proche Orient exprimer des prévisions qui placent la victoire dans un avenir si lointain.

Du point de vue de l'Amérique, c'est une gaffe que de dire que la victoire ne sera pas possible tant que les Américains n'envoieront pas de troupes en Europe; c'est verser de l'eau froide sur le rôti cuit à point pour le compte des Anglais. Tous les Américains, en dépensant des milliards pour envoyer du matériel de guerre en Angleterre assument une responsabilité et espèrent que grâce à ce matériel les Anglais remporteront la victoire, un beau jour.

Mais les Américains ne se sont pas encore familiarisés avec l'idée d'envoyer une armée en Angleterre ou ailleurs. Ceux qui désirent l'envoi d'un pareil corps expéditionnaire sont aujourd'hui une minorité. Le fait qu'un général anglais réclame aujourd'hui, en termes si catégoriques, l'envoi d'une pareille armée, ne fera guère une bonne impression aux Etats Unis. D'ailleurs, M. Roosevelt, dans ses déclarations à la presse, a constaté sèchement que le chef du général Auchlineck, M. Churchill demandait non une armée, mais seulement du matériel.

En même temps, le président du Conseil britannique a fait certaines déclarations au Parlement. M. Churchill ne mentionne pas les paroles du commandant en chef dans le Proche-Orient. Mais il demande, en termes particulièrement catégoriques, tels qu'il n'en a jamais usé de pareils jusqu'ici, que l'Amérique tienne sa parole de faire parvenir son matériel jusque sur le littoral anglais et assume directement la responsabilité à cet égard. Suivant M. Churchill la route entre l'Islande et l'Angleterre est dangereuse. Etant donné que de toute façon, l'Amérique devra envoyer des troupes et du matériel en Islande, autant vaut fonder dès à présent la collaboration anglo-américaine sur le théâtre de la guerre de l'Atlantique.

Le fait que l'Allemagne ait attaqué l'URSS, le fait surtout que dans cette attaque, elle n'ait pas remporté tout de suite une victoire éclatante, qu'elle n'ait pas fait crouler tout de suite la résistance de l'adversaire par les méthodes de la guerre-éclair, offre à l'Angleterre une occasion inespérée. Au lieu de voir le front anglo-américain résolu à ne pas laisser échapper pareille occasion, on est surpris de constater que les déclarations du général Auchlineck témoignent d'un fléchissement et d'une indécision.

Au fond, les déclarations du général ne sont que le langage imprudent em-

ployé par un individu. Il n'y a pas lieu de leur attribuer une importance exagérée. Néanmoins, le fait qu'une personne de la position de ce général donne une interprétation si large à la liberté d'expression et de parole, dans cette guerre où l'on fait un si large usage de la propagande, peut être considéré comme excessif même pour l'Angleterre.



Encore un tournant d'histoire

L'éditorialiste de ce journal rappelle que dans son premier article consacré au conflit germano-soviétique, il l'avait défini « une grande cause, une tâche difficile ». Aujourd'hui, après trois semaines de conflit, on apprécie mieux l'ampleur de l'action entreprise par les Allemands.

On ne risque guère de se tromper en affirmant que cette guerre marquera un tournant de l'histoire contemporaine. Depuis que la Russie existe, elle a exercé toujours une forte pression sur les destinées de l'Europe et de l'Asie, et cela du fait des nécessités naturelles et de la géographie.

L'abondance de la population de la Russie, la situation géographique du pays ont eu pour effet de mettre le pays à l'abri des invasions et des attaques et lui conféraient une position à part à l'Est de l'Europe. La force et la puissance de la Russie ont commencé surtout à se faire sentir au XIX^{ème} siècle, après les guerres de Napoléon.

Depuis lors Russes et Allemands avaient vécu en bonne intelligence. Cette amitié, fondée lors de la collaboration de la Russie et de la Prusse contre Napoléon, avait subsisté sans interruption aucune jusqu'à la guerre mondiale.

Bismarck en particulier attribuait une grande importance à l'amitié russe. Si lorsqu'il avait écrasé l'Autriche à Sadowa et, quatre ans plus tard, la France, la Russie avait adopté à l'égard de l'Allemagne une attitude d'hostilité l'empire allemand n'aurait pas pu être fondé. Mais, depuis la guerre générale, le monde a tellement changé, la politique intérieure et la politique étrangère de beaucoup de pays ont connu de tels mélanges, que même ces deux nations demeurées amies pendant des siècles en sont venues maintenant à un règlement de comptes final et décisif.

Il est hors de doute que le fait que le communisme se soit installé au lieu et place des Tzars et que le fait aussi que les destinées de l'Allemagne sont entre les mains d'un homme aux vues très larges, comme M. Hitler, ont beaucoup contribué à provoquer ce règlement de comptes. Maintenant, ce ne sont pas deux nations quelconques, la France et l'Allemagne, par exemple, qui sont en présence; ce sont deux mondes qui s'affrontent.

Nous ne croyons pas que l'administration communiste en Russie soit destinée à s'effondrer sous deux ou trois coups, comme l'affirment certains de nos rédacteurs politiques et surtout certains de nos critiques militaires. Feu Lénine avait assumé le pouvoir au nom des Bolchéviques en 1917; 24 ans se sont écoulés depuis. Un régime, une forme d'administration, une foi qui ont régné pendant 24 ans, ont eu le temps de s'enraciner bien profondément. Pendant ce temps, il y a eu en Russie au moins deux générations qui ont été élevées, formées et grandies dans l'esprit communiste et suivant sa doctrine. De même, par ses discours puissants et attrayants, M. Hitler a formé, pendant les dix dernières années, une jeunesse allemande très forte.

L'une des raisons pour lesquelles la Russie a pu faire front pendant trois semaines à l'Allemagne, qui est habituée à « liquider » en une seule semaine

(Voir la suite en 4^{me} page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le « Turbe » du Sultan Mahmud

Un confrère avait lancé un cri d'alarme à propos de la disparition des inscriptions artistiques et des motifs décoratifs qui surmontaient la porte et les fenêtres du « turbe » de Sultan Mahmud. Le chef du bureau des relevés de la Société pour la protection des Monuments du Ministère de l'Instruction publique M. Sedat Çetintaş, s'est empressé de lui faire parvenir la mise au point suivante :

« 1. — Le bureau des Relevés de la Commission pour la Protection des Monuments du ministère de l'Instruction Publique, qui en est au début de sa troisième année d'existence, s'occupe du « turbe » du Sultan Mahmud.

« 2. — Le motif ornemental en forme de soleil qui surmontait la porte du « turbe » en question ne pouvait intéresser en rien des voleurs éventuels. Il était fait de fonte très ordinaire que l'on avait recouverte d'une couche de dorure. Aucune intervention extérieure, mais la seule action du temps, en a amené la destruction. Pas un seul de ces motifs n'a disparu depuis que notre bureau s'en occupe; les disparitions signalées sont donc antérieures.

« 3. — Pour ce qui est des motifs ornementaux des fenêtres, les traces, qui en subsistent démontrent de la façon la plus nette que, du fait qu'ils étaient en plomb, ils ont suscité depuis fort longtemps la convoitise de maraudeurs qui les ont arrachés de temps en temps. Effectivement, il y a cinq mois un larcin de ce genre fut constaté par notre bureau. Nous avons immédiatement écrit au commissariat de police d'Alemdar pour signaler le fait. Avec le concours de ce commissariat, les gardiens de notre bureau ont pris le voleur en flagrant délit à 4 h. du matin et l'ont livré à la police. Il a été constaté que c'était un récidiviste et il a été déferé aux tribunaux. »

La comédie aux cent actes divers

APRÈS BOIRE

Hüseyin, ouvrier dans une fabrique de Zeytinburnu et son compère Halil s'étaient rendus l'autre soir, en bordée, à Beyoğlu. Entrés dans une brasserie, ils y burent tout leur saoul. Et ils en sortirent le pas mal assuré, mais l'esprit gaillard et l'âme orientée vers les aventures.

Ils croisèrent un groupe de jeunes gens et de jeunes filles. Aussitôt, ils se mirent à formuler à l'adresse des passantes des réflexions d'une galanterie très osée et d'une grâce légère comparable... à celle du fameux pavé de l'ours!

Un des jeunes gens se détacha du groupe, le nommé Nico. Et, se plantant devant les poivrots, il leur reprocha leur attitude en termes cinglants.

Mais Hüseyin ne l'entendait pas ainsi. Il se rua sur Nico, le poing levé. Il fut reçu de pied ferme par le jeune homme, qui était solide et râblé. A chaque direct, celui-ci riposta par un uppercut.

Le compagnon de Hüseyin, Halil, jugea le moment venu d'intervenir à son tour. Il tira son revolver et se mit à le décharger dans la direction des deux adversaires. Malgré l'ivresse qui faisait trembler la main du tireur, une balle atteignit Nico, le blessant très grièvement.

Des poursuites sont en cours contre les deux ivrognes.

LES MURAIES

Décidément, il ne se passe guère de jour où un crime ne soit perpétré dans les murailles de Mecidiyeköy! Cette fois c'est le gardien de nuit Ali, de Şişli, qui y avait conduit sa bonne amie Şahende. Comme le couple devisait pacifiquement sous les frais ombrages, on vint à évoquer certaine relation de Şahende, qui n'était nullement, paraît-il, du goût d'Ali. La conversation prit tout de suite un tour fort vif et dégénéra en altercation. Ali, en proie à une soudaine fureur, s'arma de son rasoir et en blessa la malheureuse, lui tailladant la figure et le sein. Puis il prit bravement la fuite, abandonnant Şahende géignante et ensanglantée sous le couvert. La victime, qui heureusement n'avait reçu que des estafilades peu profondes, put se traîner jusqu'au poste de police le plus proche et dénoncer son agresseur.

Ali jure ses grands dieux: Ce n'est pas lui qui a réduit en cet état Şahende et d'ailleurs, il connaît pas cette femme! Toutefois le médecin légiste, le Dr. Enver Karan, qui a examiné la victime, a relevé sur les mains d'Ali certaines

Faut-il démolir le «hamam» de Koska?

Une controverse s'est élevée dans le milieu artistique de notre ville et a provoqué un écho dans la presse à propos d'un vieux bain public de Bayazid. On le voit qu'il avait été fréquenté par les vieux chefs de partisans «Patrona Halil» qui lui conférerait une certaine valeur historique. Quant à l'architecte M. Sedat Çetintaş, il voit dans cette construction un des chefs-d'œuvre de l'art architectural et de la civilisation turcs et insiste pour sa conservation.

Toutefois, dans le camp adverse, on objecte que le monument en question soit dit en passant est dépourvu de toute valeur esthétique dans son état actuel avec ses murs neufs de tout revêtement qui montrent à découvert les briques plates que l'on a utilisées pour leur construction encombre la nouvelle construction que l'on est en train de percer.

«L'ingénieur Çetintaş, écrit le «Posta» s'était opposé, animé d'un beau zèle, à la démolition de la prison d'Istanbul. Heureusement, il n'a pas épargné ce tas de pierres de plâtras et une ruine de plus a été épargnée à Istanbul. Heureusement que les monuments historiques ne rencontrent pas en notre ville; on en rencontre chaque pas. Et qui conservent leur valeur première!

N'étant pas architecte, comme M. Çetintaş, nous ne comprenons pas les lités exceptionnelles de cette construction qui nous paraît ressembler à une lanterne. Mais nous savons par expérience que même si on la réparait à fond, elle déparerait l'avenue.»

Et notre confrère de conclure en recommandant la démolition du «hamam» lencontreux.

Ces controverses sont intéressantes non seulement en ce qu'elles traitent la valeur intrinsèque du monument qui fait l'objet, mais aussi et surtout qu'elles révèlent de la part de la presse et du public intellectuel turc, un intérêt croissant pour les monuments du passé et un juste souci de veiller à leur conservation.

traces qui attestent des blessures qu'il s'est fait en maniant trop fébrilement le rasoir. On a fondit l'enquête.

A QUOI SERT UN SURVEILLANT?

Les agents de la brigade spéciale surveillant depuis un certain temps le récidiviste habitant à Unkepan, rue Demiryolu No. 10, qui a subi autre fois plusieurs condamnations pour vol, ont été stupéfiants et son acolyte dans un hôtel borgne de Galata.

On observa que les deux hommes fréquemment dans un abri public aménagé aux abords de Fatih et y stationnaient fort longuement. Evidemment, on pouvait penser que ces deux citoyens conscients et responsables voulaient s'entraîner en vue de la défense nationale et s'habituer à l'atmosphère de l'abri. Mais les agents, portés au scepticisme par tempérament et par nécessité professionnelle s'arrêtaient guère à cette hypothèse. Et ils bien.

Ils pénétrèrent par surprise dans l'abri et s'y trouvaient les deux compères et trouvèrent un coquet petit tas d'herbe et de paille et Rifat était en train de ranger soigneusement, dans un coin.

Le jour même les deux contrebandiers parurent devant la 5^{ème} Chambre pénale de la République et furent interrogés par le procureur de la République à la disposition du procureur de la République.

Kemal et Cafer, fortement alcoolisés, avaient quitté de concert la brasserie Tarlabasi qui avait abrité leurs abondantes libations. Se sentant en verve, le raki aidant, ils lurent plaisanter. Cafer tira son poignard et commença à raconter une histoire de rive évidemment inventée. L'autre feignit une grande peur et blâma de fuir.

C'était, comme on voit, fort amusant pour deux partenaires exécutaient très consciencieusement cette innocente mise en scène. Ils y ajoutèrent même si consciencieusement qu'ils se gnaient enfonçant quelques centimètres de poignard dans le gras de la jambe de son compère. Sur sa demande, Kemal a été conduit à l'hôpital. Les deux pochaards d'affection, entre deux pétiées et en affirmant, entre deux pétiées, avaient voulu seulement plaisanter.

Néanmoins, une instruction a été ouverte contre Cafer.



COMMUNIQUE ITALIEN

Attaques contre les bases de Nicosie. — Un vapeur de 5060 tonnes torpillé. — La lutte autour de Tobrouk. — Six appareils anglais sur sept qui attaquaient Benghazi abattus. — Incursions contre Naples et Syracuse

Rome, 10. A. A. — Communiqué No. 400 du Quartier Général des forces armées italiennes :

A Chypre, nos formations aériennes bombardèrent les bases de Nicosie causant des dégâts et des incendies considérables. Au large des côtes de Chypre, nos appareils torpillèrent un vapeur de 5000 tonnes.

Un hydravion sanitaire fut attaqué dans le canal de Sicile par des chasseurs britanniques.

Au sud de la Sicile, nos appareils de chasse abattirent un avion «Hurricane».

En Afrique du Nord, un détachement ennemi appuyé par des chars fut mis en fuite sur le front de Tobrouk. Les forces aériennes de l'Axe bombardèrent des navires au mouillage dans la rade et les positions fortifiées à Tobrouk. Les bases aériennes ennemies situées à l'est de Sidi el Barani furent en outre bombardées. Des incendies furent causés et sur l'une d'elles de nombreux appareils britanniques furent détruits. L'ennemi effectua des incursions sur Benghazi et Tripoli, sur sept appareils de chasseurs, deux furent abattus par la D.C.A. et quatre par nos chasseurs.

En Afrique orientale, les troupes ennemies en position dans la région d'Amara, brisèrent rapidement la tentative d'approche de nos positions. Dans le secteur de Uolchéfit, on signala une violente activité d'artillerie. Après-midi, les appareils britanniques attaquèrent Syracuse à une altitude et pendant la nuit, ils effectuèrent une incursion sur Naples déplorant 14 morts et trente blessés parmi la population civile.

En Afrique orientale, les troupes ennemies en position dans la région d'Amara, brisèrent rapidement la tentative d'approche de nos positions. Dans le secteur de Uolchéfit, on signala une violente activité d'artillerie. Après-midi, les appareils britanniques attaquèrent Syracuse à une altitude et pendant la nuit, ils effectuèrent une incursion sur Naples déplorant 14 morts et trente blessés parmi la population civile.

En Afrique orientale, les troupes ennemies en position dans la région d'Amara, brisèrent rapidement la tentative d'approche de nos positions. Dans le secteur de Uolchéfit, on signala une violente activité d'artillerie. Après-midi, les appareils britanniques attaquèrent Syracuse à une altitude et pendant la nuit, ils effectuèrent une incursion sur Naples déplorant 14 morts et trente blessés parmi la population civile.



COMMUNIQUE ALLEMAND

opérations continuent à l'Est. — Victoire germano-finlandaise à Salla. — La lutte en Afrique. — La lutte pour le commerce maritime. — Incursions de la R.A.F.

10. A.A. — Le haut commandement des forces armées communique : Les opérations à l'est continuent à avancer.

Le huit juillet, les forces finlandaises le mouvement enveloppant la ville fortifiée de Salla a été prise par des formations allemandes. Les combats de plusieurs jours. Les forces soviétiques se battant dans la région septentrionale des attaques de chars blindés ennemis ont été repoussées. Des avions allemands de combat ont bombardé le huit et le neuf

juillet des objectifs militaires du port de Tobrouk et un aérodrome au sud-est de Marsa Matrouh.

Au nord de Solloum un destroyer britannique a reçu un coup de bombe direct.

Des forces importantes d'avions de combat allemands ont mis en feu la nuit dernière des hangars d'avions à l'ouest d'Ismaïla et au canal de Suez.

Dans la lutte contre la navigation britannique de ravitaillement la Luftwaffe anéantit la nuit dernière cinq bateaux marchands jaugeant au total 21.000 tonnes et voyageant dans un convoi protégé au nord de New-Quay et bombardés avec efficacité des aménagements portuaires à la côte de l'est et du sud-est de l'île. Au cours de la nuit du 9 juillet au nord de Berwick un autre grand navire marchand a été sérieusement endommagé par des avions de combat.

Sur la côte de la Manche, des chasseurs ont abattu hier 17 avions ; la D.C.A. et l'artillerie de la marine chacun un avion de chasse britannique.

Des avions de combat britanniques bombardèrent la nuit passée différentes localités en Allemagne occidentale. Les pertes de la population civile sont peu considérables.

Lors de ces attaques l'ennemi perdit par la défense de chasse et la D.C.A. quatre et par l'artillerie de la marine deux avions de combat.

Sur le front hongrois

Budapest, 10. A.A. — Le chef du Quartier-général des forces hongroises communique :

Le 9 juillet nos formations rapides ont continué à percer le passage du Zbruec et combattent encore contre l'arrière-garde ennemie.

Les opérations de la journée d'hier se poursuivirent en coopération avec l'armée allemande.

Jusqu'ici nous avons fait 25.000 prisonniers.



COMMUNIQUE ANGLAIS

L'activité de la Luftwaffe au-dessus de l'Angleterre

Londres, 10. A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et la Sécurité intérieure :

L'activité aérienne ennemie au cours de la nuit dernière se borna presque entièrement aux régions côtières et un très petit nombre d'avions pénétrèrent à l'intérieur du pays : 4 avions ennemis furent détruits. Des bombes furent lâchées dans quelques endroits dans le sud-est de l'Ecosse, sur une ferme dans le nord de l'Angleterre et près d'un village, dans l'est de l'Angleterre. Les dégâts furent très légers et on ne signale aucune victime.

Les incursions de la R. A. F.

Londres, 10. A. A. — Communiqué du ministère de l'Air :

La ville de la frontière allemande Aix-La-Chapelle qui se trouve dans la région industrielle riche en charbon et en mines fut lourdement attaquée la nuit dernière de mercredi à jeudi, par les appareils du service de bombardement. Le temps était beau et beaucoup de dégâts à des bâtiments industriels étaient nettement visibles.

Une autre grande formation attaqua les industries et les communications à Osnabruck.

Des forces plus légères bombardèrent des objectifs à Bielefeld et à Muenster et des docks à Ostende; 4 de nos appareils sont manquants. Les membres de l'équipage d'un des appareils signalé manquant des opérations de la nuit du 30 juin au 1er juillet, ont été recueillis en mer et sont saufs en Grande-Bretagne.

La guerre en Afrique et en Syrie

Londres 10. A.A. — Communiqué du Grand Quartier Général britannique dans le Moyen-Orient :

En Libye et en Abyssinie aucun changement dans la situation.

En Syrie : Les troupes de Vichy, venant des régions écartées couvrant Alep et Homs continuent leur repli en face de notre pression.

Sur le secteur central des avances locales ont de nouveau été réalisées.

Dans le secteur centrale l'avance des troupes australiennes vers Beyrouth progresse. A la suite de la prise de la ville de Damour de nombreuses centaines de soldats de Vichy furent capturés ainsi que 17 canons, trois chars de combat et cinq autos blindées.



COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Pas de changement notable..

Londres, 10. A.A. — Le communiqué russe annonce :

Il n'y a pas de changement valant la peine d'être signalé. Sur tout le front, les batailles continuent avec une fureur égale de part et d'autre.

Les avions des Soviétiques se sont multipliés toute la journée, hier, bombardant en piqué les troupes allemandes et prenant une part extrêmement active dans les batailles.

26 avions allemands ont été abattus. Le communiqué russe annonce la perte de 6 avions soviétiques.

Le personnel de l'ambassade de Chine quitte Berlin

Berlin, 11 A.A. — L'ambassadeur du gouvernement chinois de Tchoungking, M. Chenchien, a quitté hier soir Berlin avec le personnel de l'ambassade.

On apprend qu'il va se rendre en Suisse pour y attendre l'occasion de pouvoir rentrer à Tchoungking via l'Amérique.

Un débat sur la production de guerre aux Communes

Un réquisitoire d'un député de retour de l'armée

Londres, 10. A.A. — Aujourd'hui, lors de la reprise du débat sur les productions de guerre, la Chambre des Communes entendit l'appel foudroyant de M. Henderson Stewars, libéral, qui fut absent durant 8 mois, en service militaire. Il déclara qu'il se hâta de rentrer à Londres afin de pouvoir faire au Parlement certaines déclarations sur la situation des fournitures de guerre dans le Moyen-Orient.

Un cri d'alarme

M. Stewart déclara :

« Les déclarations faites par M. Brabner au sujet d'une pénurie de canons sont absolument vraies. Il faudrait vous représenter des hommes, des Anglais, des Ecossais, des Irlandais, des Gallois abandonnés à la mort ou condamnés à devenir prisonniers des nazis, parce qu'ils manquent d'armes pour se défendre.

Nous devons répondre à cet appel qui nous est lancé pour recevoir des armes si nous voulons que l'armée soit sauvée. Ce que les ouvriers de ce pays réclament ce ne sont point des gens sans caractère, mais une direction pleine d'inspiration »

Autres sons de cloche

Sir John Wardlaw Miln, conservateur, déclara également :

— Le pays ne travaille pas à plein rendement.

Le député ajouta :

— Je propose que ces quelques hommes qui sont la cause de troubles constants soient renvoyés et que le gouvernement adopte pour les ouvriers la devise : Travailler ou combattre.

D'autre part, le travailliste Ellis Smith dit que les avions et les autres produits de l'industrie britannique sont du point de vue de la qualité supérieurs à ceux de tous les autres pays du monde, et ceci grâce à l'esprit de coopération unanime qui règne dans l'industrie. Il ajouta que l'énergie, la vigueur et la détermination du peuple sont maintenant à un plus haut niveau que dans le passé.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü :

CEMIL SIUFI

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokak No.52.

Banca Commerciale Italiana

CAPITAL ENTIEREMENT VERSE ET RESERVE

LIT. 865.000.000

SIEGE CENTRAL : M I L A N

FILIALES DANS TOUTE L'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

BUREAUX DE REPRESENTATION A BELGRADE ET A BERLIN

FILIALES EN TURQUIE :

SIEGE D'ISTANBUL : Galata, Veyvoda Caddesi Karaköy Palas. Téléphone : 44345

BUREAU D'ISTANBUL : Alalemevan Han. Tél. 22900-3-11-12-15

BUREAU de BEYOGLU : Istiklal Caddesi N. 247 Ali Namik Han. Téléphone : 41040

SUCCESSALE D'IZMIR : Cumhuriyet Bulvarı N. 66.

Téléphone : 2160, 61 - 62 - 63 - 64 - 65

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Les guichets de la Banca Commerciale Italiana en Turquie se tiennent à l'entière disposition de la Clientèle désireuse de se procurer les

BONS D'EPARGNE

dont la création vient d'être décidée par la loi No. 4058 du 2-6-1941

Les peuples de l'U.R.S.S.

La confusion volontaire entre Tatars et Turcs

Poursuivant la série de ses études sur les peuples de l'URSS, M. Muharrem Feyzi Togay en vient à parler du Tataristan :

Le Tataristan, dont la capitale est Kazan, ville qui jouit d'une grande réputation historique, fait partie, de même que les Républiques de Crimée et du Dagestan, de la République fédérale soviétique russe. Son territoire est compris entre la Volga, qui est le plus grand fleuve d'Europe (le nom turc en est l'Idil) et son principal affluent, le Kama. Sa superficie est de 67.000 km et sa population dépasse 3 millions d'habitants.

Kazan

Sa capitale Kazan était, déjà du temps des Tzars, un centre de lumière non seulement pour les Turcs du Nord, mais aussi pour tous ceux de Russie et même pour les Turcs de Chine. De nombreux quotidiens et d'innombrables revues s'y imprimaient en langue turque. Tout particulièrement les œuvres littéraires qui y étaient éditées se sont répandues partout dans le monde.

L'Université de Kazan est une des plus anciennes institutions culturelles de Russie ; ses facultés et ses publications font une large part au turquisme.

Une œuvre célèbre

« L'arbre généalogique turc » (Türk Secereti) la célèbre œuvre du souverain de Hayva, Ebülğazi Bahadır han, figure parmi les monuments de la langue qui ont été imprimés par les soins de cette Université, en conservant scrupuleusement les formes et le dialecte de l'auteur, et en tenant compte des variantes que présentent les exemplaires conservés à Paris, à Moscou et à Ufa.

On pourrait citer bien d'autres publications tout aussi intéressantes.

Ceux qui firent connaître pour la première fois cet ouvrage à l'Europe avaient été les officiers de Charles XII qui, capturés à la bataille de Poltava, avaient été envoyés comme prisonniers en Sibérie. Une première traduction en avait paru en français en 1762, en Hollande, à Leyde, sous le titre de « Histoire généalogique des Tatars ».

Une vérité scientifique

Notons à ce propos que l'ouvrage le plus important sur l'histoire des Turcs qui soit parvenu jusqu'à nos jours avait été présenté à l'Europe comme traitant des « Tatars ». Cette erreur est très significative. Car le pays, qui fut le berceau des Turcs et où vivent encore les trois cinquièmes du peuple turc, soit le territoire compris entre les frontières de l'Iran et de l'Afghanistan, la mer du Japon, l'Océan glacial arctique et la Volga, est appelé encore en Europe la « Grande Tartarie », alors qu'on désigne sous le nom de « Petite Tartarie » le territoire compris entre la Volga et la mer Noire en y englobant la Crimée.

Du moment que ces pays sont appelés Tartarie, leurs habitants devraient naturellement être des Tartars.

Ce sont des savants comme Vambéry et Radloff, qui ont étudié de près ces régions, qui ont rectifié les premiers cette fausse interprétation. Dans son ouvrage intitulé « Türken Volk », la Nation turque, qui est le fruit de ses constatations faites en Asie centrale, Vambéry proclame qu'il n'a pas rencontré un seul Tartare dans les pays désignés par les Européens sous le nom de Grande Tartarie, de Petite Tartarie ainsi que dans la Tartarie actuelle et que les habitants de tous ces territoires sont de purs Turcs.

Mais cette vérité scientifique a eu beaucoup de peine à pénétrer en Europe. Et aujourd'hui encore on peut voir les livres de géographie et les atlas les plus célèbres désigner sous le nom de Tartarie les pays habités par les Turcs.

Turcs et Slaves

La confusion provient de ce que les

Russes donnaient le nom de Tatars à une partie du grand monde turc, et probablement leur erreur était-elle involontaire, au début. Mais ultérieurement, les Tzars ont voulu bénéficier de cette erreur afin de poursuivre et de couronner leur politique de morcellement du Turquisme. On sait que tous les territoires de Russie habités aujourd'hui par des Turcs étaient uniquement sous la souveraineté turque. Alfred Rambaud, qui est l'historien d'Occident le plus autorisé en ce qui a trait aux choses russes, dans son « Histoire de Russie » qui a connu plusieurs rééditions successives, chez Hachette, et dans sa carte des races au IX^{ème} siècle indique comme habités à l'époque par des Slaves les territoires actuels de la Pologne, de la Russie Blanche, de la Galicie et de la Bukovine.

Dans la Russie actuelle, à travers le territoire méridional, compris entre la Bessarabie et la mer Caspienne, vivaient dans la partie méridionale, les Zazars ; plus à l'Est les Péthénégues, et les Polévtis ; plus au Nord, les Bulgares et les Tchouvaches, les Bachkurt. A l'Est, on rencontrait les Ogouzes.

Tous ces peuples et tribus étant turcs, on peut donc affirmer qu'il y a huit siècles la Russie était entièrement un pays turc.

La plus grande faiblesse des Slaves était leur incapacité à l'organiser. Ce sont les chefs qu'ils ont reçus de l'extérieur, de race germanique, qui sont parvenus à constituer la Russie. A partir de ce moment, les Russes, poussant toujours davantage vers l'Est, ont refoulé les Turcs.

Genghiz Khan et ses armées

Celui qui a arrêté cette invasion, Genghiz Khan, avait pu y parvenir par la parfaite organisation qu'il avait donnée aux armées turques. Les avant-gardes de ces armées étaient constituées par les cavaliers tartares formant la population proprement dite de la Mandchourie. Ces cavaliers Mogols en nombre très retreint qui battaient l'estrange sous les ordres du petit-fils de Genghiz, Batoukan, inspirèrent une terreur telle aux Moscovites que ceux-ci crurent que toute l'armée qui suivait était composée aussi de Tartares. Et c'est ainsi que lorsque Batoukan, ayant fondé le puissant gouvernement de la Horde d'Or (Altin ordu) eut soumis toutes les villes russes, les Russes continuèrent à donner à ce gouvernement de la Horde d'Or, qui dura trois siècles, le nom de souveraineté Tatar. Alors qu'en réalité cet élan qui avait été entrepris pour protéger et sauvegarder les villes turques était proprement et exclusivement turc.

Les Russes, après s'être émancipés en 1383 de la souveraineté de la Horde d'Or, continuèrent à considérer comme des Tatars les Turcs leurs voisins et les souverains turcs de Kazan, de la Crimée et d'Ejderhan.

Les Turcs du Nord

Les études des savants, pour la plupart étrangers, ont démontré qu'il n'y a pas de Tatars ni de Tataristan et que la population de l'immense territoire comprise entre la Volga et le fleuve sibérien Yenisei (c'est-à-dire le Yenigay, qui est un nom purement turc) sont uniquement des Turcs que l'on pourrait appeler du point de vue géographique, les Turcs du Nord.

Mais s'inspirant de la vieille mentalité byzantine, la Russie tzariste ne voulut pas admettre cette vérité et continua à appeler ces peuples des Tatars. Autrement, il lui aurait fallu admettre l'existence d'une grande nation turque, ce qui ne lui convenait pas.

Par contre, toujours pour des raisons politiques, on n'a pas jugé opportun, après la révolution de maintenir à toute cette région le nom de Tataristan, parce qu'alors il aurait fallu fonder une gigantesque République soviétique turque depuis les abords immédiats de Moscou jusqu'à l'Oural. C'est pourquoi on a donné aux pays des Turcs du Nord les noms de Tataristan, Bachkurdistan et Tchouvachistan. Et l'on on a formé une série de républiques.

M. von Siemens est décédé

Berlin, 11-A.A. — Karl Friedrich von Siemens, chef des entreprises Siemens, est mort hier à l'âge de 68 ans.

La presse turque de ce matin

(suite de de la 2^{me} page)

tous les adversaires qu'elle a attaqués jusqu'ici réside précisément non seulement dans le fait que le front mesure 2.400 km. dans le nombre des soldats russes, dans l'abondance de leurs armées, mais aussi dans le fait de l'existence d'une génération qui a eu foi dans le Bolchévisme et qui en a fait une conviction.

Et c'est précisément pour cela que nous ne croyons guère que la querelle germano-russe puisse être réglée facilement ni du point de vue militaire ni du point de vue politique. La Russie d'aujourd'hui, non seulement du point de vue de son extension territoriale, mais eu égard aux convictions et à la foi dominante dans le pays, ne saurait être comparée à la France, à la Pologne, à la Yougoslavie ou à la Grèce. Ce ne sont pas seulement des troupes qui s'affrontent et des armées qui se heurtent aujourd'hui sur le territoire russe ; ce sont deux idées, deux fois, en un mot deux mondes qui se rencontrent.

Nous sommes sûrs que l'un des deux adversaires, fort de sa supériorité militaire indéniable remportera tôt ou tard le succès militaire. Mais nous estimons que ce succès ne suffit pas pour régler la question de façon radicale.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

LA BOURSE

Istanbul, 10 Juillet 1941

Sivas-Erzurum I 20,30
Sivas-Erzurum II 20,30
Sivas-Erzurum VII 20,30

CHEQUES

Chang 5,2025
Fermetur 132,20

Londres	1	Sterling	29,4750
New-York	100	Dollars	
Paris	100	Francs	
Milan	100	Lires	
Genève	100	Fr.Suisses	
Amsterdam	100	Florins	
Berlin	100	Reichsmark	
Bruxelles	100	Belgas	
Athènes	100	Drachmes	
Sofia	100	Levas	
Madrid	100	Pezetas	
Varsovie	100	Zlotis	
Budapest	100	Pengos	
Bucarest	100	Leis	
Belgrade	100	Dinars	
Yokohama	100	Yens	
Stockholm	100	Cour. B.	

L'Allemagne demandera l'autorisation de passage pour ses troupes qu'elle a obtenue en Roumanie et en Bulgarie.

D'autre part, l'Angleterre invite l'Iran à collaborer pour la défense de l'Inde et la protection des gisements pétroliers. L'Iran, qui est aujourd'hui neutre en face du conflit germano-soviétique, devra alors prendre position.

Et en vue de cette éventualité, deux diplomates rivaux ont commencé dès à présent à préparer le terrain.

Yeni Sabah

La France nouvelle

M. Hüseyin Cahid Yalçın, contaste, au maréchal Pétain, droit de donner à la France nouvelle Charte Constitutionnelle. Qui lui en a conféré le pouvoir ?

Suivant les nouvelles qui parviennent le nouveau régime aura une politique nettement différente de la précédente. La France qui avait guidé au nouveau monde sur la voie de la liberté devient un pays asservi (1). Je crois voir défiler au Champ Elysées une légion en non-jaune, bleue ou verte. Non, la France ne peut pas être tournée en point en dérision. Ceci n'est même qu'une caricature : c'est une « monstruosité » (Le mot est en français dans le texte). La France ne supportera pas un jour où l'occupation étrangère finira et où la nation française recouvrera sa liberté de parole, elle piétinera le régime de dictature.

Erratum

Par suite d'une inattention du auteur en page, la suite de l'article « Tasviri Efkâr » d'hier, a passé comme suite de celui du « Yeni Sabah ».

Le développement de nos voies ferrées

Ankara, 8. Du « Vakıf ». — Les études au sujet de la nouvelle voie ferrée partant d'Adapazar, passera par Bolu, rejoindra à la station d'Ismet, la ligne Irmak-Zonguldak sont à peu près achevées. On entamera prochainement celles relatives au second tronçon de cette ligne qui, partant de la station Sonuncak, passera par Tosya et Ordu, c'est pour se raccorder à la ligne Samsat-Sivas en un point entre Havza et Arslançay.

On continue les études concernant un troisième tronçon partant de cette région, suivra la ligne de Kelkit et rejoindra la ligne Samsat-Sivas.

D'autre part, on a mis en adjudication le quatrième tronçon de l'Iran Elazığ-Van frontière de l'Iran km 94 et le km. 114. Le prix du tronçon de 20 km. sera au total de millions et 1/2 de Ltqs.